

Nos gens ont l'habitude de dire que, mordu d'un chien ou mordu d'une chienne, on est toujours mordu. Alors pourquoi ne pas piquer au plus court?...

Ce ne sont pas le million ou plus de Yankees qu'il y aura dans l'Ouest canadien qui s'y opposeraient bien fortement.

Ce ne seraient pas non plus les deux millions des nôtres qui sont déjà de l'autre côté, prêts à nous tendre la main le jour où la frontière disparaîtra.

Ce serait une revanche terrible, mais c'est bien celle qui conviendrait le mieux aux impérialistes à outrance.

Ces restrictions faites, si nous pouvons être conservateurs, nous le serons ; si nous ne le pouvons pas, nous resterons Canadien, tout simplement...

Croyant, nous ne ferons ou ne dirons rien pour affaiblir la foi chez les autres.

Et nous respecterons la morale.

Notre action restera purement civile et astreinte aux choses publiques.

C'est dire que la vie privée restera un sanctuaire fermé où nous ne pénétrerons pas.

Nos moyens d'action sont naturellement limités à notre format, tout comme notre sphère d'activité sera restreinte à la province. Nous n'en sortirons occasionnellement qu'en autant que celle-ci est partie d'un tout et que les agissements de ce tout peuvent affecter nos intérêts nationaux.

Ce n'est pas un journal que nous venons faire, mais plutôt une revue dont la forme concise tranchera sur la prolixité verbeuse des autres.

Comme disait Paul-Louis Courrier, pourquoi écrire des volumes que personne n'a le temps de lire ? Et il comparait le pamphlet au poison le plus violent, dont un grain dans une cuve se perd, dans un seau rend malade, dans un verre tue...

L'ironie était l'arme favorite de Socrate. C'est